Résistance, agentivité, exil et (auto)reconstruction dans L'*Interdite* de Malika Mokeddem.

PAR

Dr. Temidayo, ONOJOBI

DEPARTMENT OF FOREIGN LANGUAGES

OLABISI ONABANJO UNIVERSITY,

AGO-IWOYE, OGUN STATE.

onojobi.temidayo@oouagoiwoye.edu.ng

07032661544

Abstract

Questions of exile, displacement, and identity reconstruction have become central concerns in contemporary Maghrebi women's writing. Although existing scholarship has extensively examined themes of exile and identity in Malika Mokeddem's *L'Interdite*, however, relatively little attention has been devoted to the ways female agency functions as a mechanism of resistance and self-reconstruction. This study investigates therefore, the representation of female agency in *L'Interdite* with particular emphasis on exile and identity reconstruction. The article adopts Gayatri Chakravorty Spivak's Postcolonial Feminist theory because of its concern with the silencing of marginalized women, the politics of representation, and the recovery of subaltern voices within postcolonial societies. Using a qualitative research design, the study employs textual analysis to examine how the protagonist negotiates displacement, memory, cultural constraints, and gendered exclusion. Findings reveal that female agency is expressed through acts of self-definition, resistance to patriarchal and ideological restrictions, the reclamation of voice, and the reconstruction of identity across transnational spaces. The novel further demonstrates that exile, rather than functioning solely as a condition of loss, becomes a transformative site for self-discovery, autonomy, and empowerment. The study concludes that L'*Interdite* redefines exile as a catalyst for female self-reconstruction and agency. It recommends increased scholarly attention to the intersections of gender, migration, and identity in Francophone North African literature and highlights the importance of amplifying women's voices in postcolonial literary discourse.

Keywords: *Female Agency, Exile, Self-Reconstruction, Postcolonial Feminism, L'Interdite.*

Résumé

Cette étude a examiné la représentation de l'agentivité féminine dans *L'Interdite* de Malika Mokeddem en mettant l'accent sur l'exil et la reconstruction identitaire. Bien que les recherches existantes aient largement analysé les thèmes de l'exil et de l'identité dans ce roman, elles ont accordé relativement peu d'attention à la manière dont l'agentivité féminine fonctionne comme un mécanisme de résistance et de reconstruction de soi. L'étude s'est appuyée sur le féminisme postcolonial de Gayatri Chakravorty Spivak en raison de son intérêt pour le silence imposé aux femmes marginalisées, la politique de la réappropriation de la voix des subalternes dans les sociétés postcoloniales. Une méthodologie qualitative fondée sur l'analyse textuelle a été adoptée afin d'examiner la manière dont la protagoniste a négocié le déplacement, la mémoire, les contraintes culturelles entre autre. Les résultats ont montré que l'agentivité féminine s'est manifestée à travers l'affirmation de soi, la résistance aux contraintes patriarcales et idéologiques, la reconquête de la parole et la reconstruction de l'identité dans des espaces transnationaux. Le roman a également démontré que l'exil n'a pas seulement constitué une expérience de perte, mais qu'il est devenu un espace de transformation, d'autonomie et d'émancipation. L'étude a conclu que *L'Interdite* a redéfini l'exil comme un catalyseur de la reconstruction identitaire et de l'agentivité féminine. Elle a recommandé de renforcer les recherches sur les intersections entre le genre, la migration et l'identité dans la littérature francophone maghrébine, tout en accordant une plus grande visibilité aux voix féminines dans le discours littéraire postcolonial.

Mots-clés : Agentivité féminine, Exil, Reconstruction de soi, Féminisme Postcolonial, *L'Interdite*.

Introduction

La condition des femmes dans de nombreuses sociétés africaines et nord-africaines a longtemps été façonnée par des structures patriarcales qui régulent l'accès au pouvoir, à la mobilité, à l'éducation et à l'expression de soi. Bien que les expériences historiques des femmes varient selon les régions et les cultures, beaucoup ont été soumises à des pratiques sociales et à des systèmes idéologiques qui limitent leur autonomie et leur participation à la vie publique. Dans les contextes postcoloniaux, ces formes d'oppression sont souvent aggravées par l'instabilité politique, le conservatisme religieux et des attentes culturelles qui définissent les rôles des femmes dans des cadres restrictifs. Ainsi, les écrivaines africaines et maghrébines ont de plus en plus recours à la littérature comme espace de contestation de l'exclusion genrée et d'articulation de visions alternatives de l'identité et de l'émancipation féminines (Mohanty, 2003 ; Spivak, 1988).

Dans la critique littéraire féministe, la notion d'agentivité féminine s'est imposée comme un outil analytique essentiel pour comprendre la manière dont les femmes négocient les environnements oppressifs et construisent des identités significatives. L'agentivité féminine renvoie à la capacité des femmes à faire des choix, à résister à la domination, à reconquérir leur voix et à participer activement à la construction de leurs destins personnels et collectifs. Plutôt que de représenter les femmes uniquement comme des victimes des structures patriarcales, les études féministes contemporaines mettent en avant leur capacité à contester les contraintes sociales et à transformer leurs conditions à travers diverses formes de résistance et d'auto-définition (Butler, 1997 ; Mahmood, 2005). Dans les contextes postcoloniaux, cette notion est particulièrement importante car elle met en lumière les espaces d'autonomie créés par les femmes marginalisées malgré les pressions croisées du genre, de la culture, de l'histoire et de la politique.

La question de l'agentivité féminine occupe une place centrale dans l'œuvre de Malika Mokeddem, l'une des écrivaines algériennes contemporaines les plus influentes. Son écriture explore fréquemment les thèmes de l'exil, du déplacement, de la mémoire, de l'identité et de la résistance. A travers la perspective d'une femme évoluant entre tradition et modernité, Mokeddem met en scène des personnages féminins qui défient les normes culturelles restrictives et recherchent des formes alternatives d'accomplissement de soi. Dans *L'Interdite*, la protagoniste Sultana retourne en Algérie après des années d'exil et confronte les réalités sociales, politiques et émotionnelles d'une terre natale marquée par la violence, l'exclusion et la rigidité idéologique. A

travers ce récit, Mokeddem interroge la relation entre exil et identité tout en soulignant la capacité des femmes à la résilience et à la reconstruction de soi.

L'écriture féministe algérienne s'est souvent développée en réponse à des circonstances historiques marquées par la domination coloniale, les luttes nationalistes et les crises politiques postindépendance. Des écrivaines telles qu'Assia Djebar, Malika Mokeddem et Leïla Marouane ont constamment analysé les effets des systèmes patriarcaux et idéologiques sur la vie des femmes tout en revendiquant davantage de liberté et d'autodétermination. Leurs textes contestent les représentations traditionnelles des femmes comme sujets passifs et mettent plutôt l'accent sur la subjectivité féminine, la voix, la mobilité et la résistance (Djebar, 1995 ; Hiddleston, 2006). Dans cette tradition littéraire, *L'Interdite* occupe une place importante en ce qu'il présente l'exil non seulement comme un déplacement géographique, mais comme un processus complexe à travers lequel les femmes renégocient leur identité et leur agentivité.Malgré l'accroissement des travaux critiques sur l'œuvre de Malika Mokeddem, les études existantes se sont principalement concentrées sur les thèmes de l'exil, de la migration, de la crise identitaire, de la mémoire et de l'hybridité culturelle. Il existe donc un besoin d'une étude ciblée qui analyse comment l'agentivité fonctionne comme mécanisme permettant aux femmes de négocier le déplacement, de reconquérir leur voix et de reconstruire leur identité dans les espaces postcoloniaux. Cette étude répond à cette lacune en faisant de l'agentivité féminine la catégorie analytique centrale d'interprétation du roman. Dans cette perspective, cette recherche vise à examiner la représentation de l'agentivité féminine dans *L'Interdite* de Malika Mokeddem. Plus précisément, elle cherche à analyser les formes de contraintes sociales, culturelles et idéologiques auxquelles sont confrontés les personnages féminins ; à étudier les stratégies par lesquelles la protagoniste négocie l'exil et le déplacement ; et à évaluer le rôle de l'agentivité dans la reconstruction de l'identité et de la subjectivité. L'étude mobilise la théorie féministe postcoloniale de Gayatri Chakravorty Spivak en raison de son intérêt pour les voix marginalisées, la représentation, la subalternité et la récupération de la subjectivité féminine dans les sociétés postcoloniales.

Le concept d'agentivité féminine est devenu de plus en plus central dans la critique littéraire postcoloniale et maghrébine, car il offre un cadre d'analyse permettant d'examiner la manière dont les femmes négocient les systèmes de domination et construisent des identités autonomes. Les premières études féministes sur la littérature postcoloniale se sont souvent concentrées sur la marginalisation des femmes, leur mise sous silence et leur exclusion des espaces politiques et culturels. Si ces approches ont permis de mettre en lumière les structures patriarcales,

elles ont fréquemment représenté les femmes comme des victimes passives de l'oppression. Les recherches plus récentes ont cependant déplacé l'attention vers la capacité des femmes à résister, à se définir et à intervenir socialement, en soulignant la manière dont les personnages féminins négocient activement des environnements restrictifs et créent des formes alternatives de subjectivité (Mohanty, 2003 ; Mahmood, 2005). Dans la littérature maghrébine, l'agentivité féminine s'exprime notamment à travers la mobilité, l'indépendance intellectuelle, la résistance aux contraintes sociales et la reconquête de la parole. Ainsi, elle s'impose comme une catégorie analytique essentielle pour comprendre les réponses des femmes aux formes patriarcales et postcoloniales de domination.

Étroitement liée à la question de l'agentivité est la thématique de l'exil occupant une place centrale dans l'écriture féminine contemporaine. L'exil a traditionnellement été interprété comme une condition de déplacement, de perte, d'aliénation et de rupture avec les origines culturelles. Toutefois, les études féministes contemporaines soutiennent de plus en plus que l'exil peut également constituer un espace productif de reconfiguration identitaire et de réinvention de soi. Selon Brah (1996), le déplacement génère souvent de nouvelles formes d'appartenance et de compréhension de soi qui remettent en question les conceptions fixes de l'identité. De même, Hall (1990) affirme que les identités se reconstruisent continuellement à travers le mouvement, la mémoire et la négociation culturelle. Dans de nombreux textes postcoloniaux écrits par des femmes, l'exil devient un espace à partir duquel les protagonistes réévaluent de manière critique les traditions héritées, interrogent les idéologies dominantes et formulent des visions alternatives du soi. La reconstruction identitaire apparaît ainsi comme un processus dynamique par lequel l'expérience du déplacement se transforme en opportunité d'émancipation et de découverte de soi. Les analyses existantes des personnages féminins chez Mokeddem insistent souvent sur leur statut marginal, leurs identités nomades et leur résistance aux traditions patriarcales. Les chercheurs ont observé que les protagonistes mokeddemiennes occupent fréquemment des espaces liminaires situés entre cultures, langues et normes sociales. Ces personnages remettent en cause les rôles de genre traditionnels à travers la mobilité, l'éducation, la réussite professionnelle et l'autonomie intellectuelle (Donadey, 2001 ; Hiddleston, 2006). Bien que ces travaux reconnaissent la résistance des femmes, ils se concentrent généralement sur des thèmes plus larges tels que l'identité, l'exil et l'appartenance transnationale, plutôt que sur l'agentivité en tant que catégorie analytique distincte. Les mécanismes par lesquels les femmes reconquièrent la parole, négocient l'exclusion et reconstruisent leur subjectivité restent donc insuffisamment explorés. Une analyse plus centrée

sur l'agentivité féminine permettrait ainsi de mieux comprendre les processus de transformation à l'œuvre dans les personnages féminins de Mokeddem.

La présente revue met en évidence une lacune importante dans la littérature existante. Bien que les études antérieures aient abondamment traité de l'exil, de la mémoire, de l'identité et du déplacement culturel dans *L'Interdite*, relativement peu d'attention a été accordée à l'agentivité féminine en tant que processus de résistance et de reconstruction de soi. Les analyses existantes tendent à privilégier l'expérience d'aliénation de la protagoniste tout en sous-estimant son rôle actif dans la négociation des contraintes sociales, culturelles et idéologiques. Cette étude comble cette lacune en mobilisant la théorie féministe postcoloniale de Gayatri Spivak afin d'examiner comment l'agentivité permet à Sultana de reconquérir la parole, de contester la marginalisation et de reconstruire son identité. En plaçant l'agentivité féminine au centre de l'analyse, cet article propose une lecture renouvelée de *L'Interdite*, qui dépasse les récits de déplacement pour mettre en lumière la capacité des femmes à se définir et à se transformer dans les contextes postcoloniaux.

Le patriarcat, le fondamentalisme religieux et les stratégies de résistance féminine dans *L'Interdite*

Malika Mokeddem, romancière algérienne de renom, a largement contribué à la représentation de la société algérienne postcoloniale à travers ses œuvres littéraires. L'auteure a contribué de manière significative à la représentation de la société algérienne postcoloniale en mettant en scène les réalités sociales, culturelles et politiques qui ont façonné la vie des Algériens après l'indépendance. A travers ses romans, elle aborde des problématiques telles que le patriarcat, le fondamentalisme religieux, les inégalités de genre, l'exil, les crises identitaires et la quête de liberté individuelle. Ses protagonistes féminines remettent souvent en question les traditions oppressives et les conventions sociales, révélant ainsi les tensions entre modernité et conservatisme dans l'Algérie contemporaine. En donnant une voix aux individus marginalisés, en particulier aux femmes, Mokeddem critique les systèmes de domination et d'exclusion tout en mettant en lumière la résilience, l'agentivité et les aspirations de ceux qui recherchent l'autonomie et la transformation sociale. Ses œuvres offrent ainsi une réflexion nuancée et critique sur les complexités de la société algérienne postcoloniale. Dans *L'Interdite*, elle interroge des problématiques telles que le patriarcat, les discriminations fondées sur le genre, l'extrémisme religieux, la sexualité et la marginalisation des femmes. A travers le parcours de la protagoniste, Sultana Medjahed, Mokeddem met en lumière les réalités de l'oppression féminine ainsi que les

multiples formes d'injustice sociale auxquelles les femmes algériennes sont confrontées. Le roman explore les tensions entre oppression et résistance dans un contexte socioculturel profondément marqué par le fondamentalisme islamique. Compte tenu du rôle central de l'islam dans la structuration des normes sociales et des pratiques culturelles en Algérie, l'auteure met en évidence les contraintes imposées aux femmes tout en illustrant leurs actes de contestation face à ces conventions restrictives. Le roman montre comment les interprétations fondamentalistes de l'islam régissent la vie quotidienne à travers des codes moraux rigoureux, notamment l'interdiction de l'alcool et l'imposition d'une tenue vestimentaire conservatrice aux femmes. Ces prescriptions contribuent au renforcement des structures patriarcales qui limitent les libertés féminines et perpétuent leur exclusion sociale. Dans ce contexte, les femmes sont souvent privées d'autonomie et d'accès au pouvoir, demeurant soumises à la domination masculine. Au cœur du récit se trouve Sultana Medjahed, néphrologue exerçant à Montpellier, en France. Après plusieurs années d'exil, elle retourne dans sa ville natale d'Aïn Nekhla, dans le sud de l'Algérie, afin d'assister aux funérailles de Yacine Meziane, ancien amant et confrère qu'elle n'a pas revu depuis la fin de leurs études de médecine à Oran. Dès son arrivée, elle se heurte à l'opposition de Bakar, maire de la ville et dirigeant du mouvement islamiste local, qui tente de lui interdire de participer à la procession funéraire au seul motif qu'elle est une femme. Refusant de se soumettre à cette exclusion, Sultana défie les pressions sociales et assiste à la cérémonie. Elle décide ensuite de rester dans le village afin d'assurer les soins médicaux de la population jusqu'à la nomination d'un nouveau médecin. Le mode de vie de Sultana, façonné par ses années passées en Europe, contraste fortement avec les attentes de la société locale. Son indépendance, sa liberté de parole et son refus de se conformer aux rôles traditionnels assignés aux femmes font d'elle la cible des fondamentalistes religieux qui la considèrent comme une menace pour l'ordre établi. Ceux-ci cherchent à l'écarter de la communauté, craignant que son exemple n'encourage les jeunes filles et les femmes à remettre en question les normes dominantes. Le roman retrace également l'enfance traumatique de Sultana. Devenue orpheline à l'âge de cinq ans, elle est témoin des conséquences tragiques de la violence conjugale lorsque son père accuse injustement sa mère, Aïcha, d'infidélité. A la suite d'une altercation violente, sa mère trouve la mort, laissant Sultana et sa jeune sœur abandonnées. Peu de temps après, cette dernière décède également, accentuant l'expérience de perte et de vulnérabilité de la protagoniste. Tout au long du récit, Sultana remet en cause les contradictions d'une société patriarcale et fondamentaliste. Son refus de se conformer aux attentes sociales provoque de nombreux conflits avec les extrémistes religieux, mais elle persiste à défendre son indépendance et ses convictions personnelles. Bien qu'elle rejette le mariage en

raison des contraintes qu'il peut imposer à sa liberté, elle demeure ouverte à l'attachement affectif et à l'amour platonique. À travers le parcours de Sultana, Mokeddem construit ainsi un puissant récit de résistance féminine, d'autonomie et d'autodétermination face à l'oppression sociale et religieuse.

L'agentivité féminine à travers *L'Interdite*

L'agentivité féminine à travers l'exil se manifeste par la capacité des femmes à transformer le déplacement et l'éloignement en un espace de découverte de soi, d'autonomisation et de résistance. Bien que l'exil plonge l'individu dans une situation permanente de déplacement et de déracinement, la découverte d'une force intérieure permettant de s'adapter, de persévérer et de s'épanouir dans un nouvel environnement peut favoriser une plus grande indépendance, une confiance accrue en soi et un développement personnel, conduisant ainsi à une affirmation de soi et à une réalisation personnelle plus profondes. Sultana confirme cette conception lorsqu'elle déclare : *A Oran, j'avais appris à hurler. Je me tenais toujours cabrée pour parer aux attaques. L'anonymat dans de grandes villes étrangères a émoussé mes colères, modéré mes ripostes. L'exil m'a assouplie; L'exil est l'aire de l'insaisissable, de l'indifférence réfractaire, du regard en déshérence* p.17. A travers ses expériences dans de nouveaux environnements, la protagoniste développe leur résilience, acquière de nouvelles connaissances et exerce un plus grand contrôle sur sa vie personnelle, sociale et économique. Par exemple, le parcours psychologique de Sultana transforme profondément son identité. A l'âge adulte, les conflits identitaires qu'elle traverse trouvent leur origine dans les traumatismes de son enfance, ce qui la pousse à affronter un passé douloureux qui continue de la hanter. Dans un premier temps, elle est submergée par d'intenses sentiments de peur, de tristesse et d'impuissance lorsque ressurgissent les souvenirs de la perte tragique des membres de sa famille. Toutefois, en faisant face à ces réminiscences douloureuses, elle parvient progressivement à surmonter ses blessures émotionnelles. Ses expériences et ses émotions façonnent sa personnalité ainsi que sa manière d'affronter les défis de l'existence. Son identité n'est pas enracinée dans un lieu ou un moment précis, elle demeure fluide et mouvante, à l'image d'un nomade en perpétuel déplacement. Cette existence nomade devient le symbole de sa liberté professionnelle, de son autonomie personnelle et de son indépendance financière. Cette transformation se reflète dans le passage suivant : *Mais comment ... comment leur faire comprendre ma terreur du choix, l'arrêt ? Comment leur faire entendre que ma survivance n'est que dans le déplacement, dans la migration? Lorsqu'on est ainsi, une avidité qui à la brulure au cœur, la projection dans le temps quasi est impossible. ... Mon retour m'aura servi au moins à*

cela, à détruire mes dernières illusions d'ancrage p.161. L'exil devient ainsi bien plus qu'une simple condition de déplacement géographique ; il constitue un processus de transformation grâce auquel les femmes négocient leur liberté, affirment leur autonomie et façonnent activement leur propre destinée malgré les défis et les incertitudes auxquels elles sont confrontées.L'agentivité féminine dans L'*Interdite* de Malika Mokeddem émerge comme une négociation complexe entre contrainte et (auto)reconstruction, notamment à travers le motif de l'exil. Dans une perspective féministe postcoloniale, l'exil ne se limite pas au déplacement physique, mais constitue également une condition symbolique à travers laquelle les femmes renégocient leur identité, leur autonomie et leur voix. Comme le souligne Spivak, le sujet féminin subalterne est souvent situé en dehors des structures dominantes de parole et de reconnaissance, ce qui nécessite des espaces alternatifs d'énonciation. En ce sens, l'exil devient à la fois une rupture et une possibilité de reconfiguration de soi.L'exil fonctionne dans le récit comme une forme de résistance face à l'enfermement patriarcal. En quittant des espaces familiaux et culturels restrictifs, les personnages féminins contestent les frontières idéologiques imposées à leur identité. Ce déplacement hors de la terre natale ou du cadre traditionnel n'est pas uniquement géographique, mais également épistémologique, car il permet aux femmes d'interroger les normes héritées. Dans la théorie féministe postcoloniale, l'exil est souvent compris comme un refus du silence imposé et de la subjectivité contrôlée (Mohanty, 2003). Ainsi, dans le roman choisi, l'exil devient une stratégie de survie et de rébellion contre l'oppression genrée. L'agentivité féminine s'articule aussi à travers l'exil comme une rupture transformatrice avec l'enfermement patriarchal dans L'*Interdite*. L'exil ne se réduit pas à un simple déplacement spatial, mais constitue une reconfiguration de l'identité et de la subjectivité. Un moment narratif clé apparaît lorsque la protagoniste réfléchit à la séparation d'avec le foyer :« *Je ne suis pas partie parce que j'étais perdue, mais parce que j'ai refusé le silence*.p.176» Cette déclaration inscrit l'exil comme un acte délibéré de résistance plutôt que comme une posture de victimisation. L'expression « *j'ai refusé le silence* » marque une rupture avec les attentes genrées d'obéissance et de discrétion. Dans une lecture féministe postcoloniale, le silence n'est pas une absence, mais une forme de contenement imposé de la parole féminine . Phrase par phrase, la proposition « *Je ne suis pas partie parce que j'étais perdue* » rejette l'interprétation patriarcale de la mobilité féminine comme signe d'instabilité ou d'échec moral. Au contraire, le départ est présenté comme un choix rationnel et autodéterminé. La structure contrastive « ne… pas… parce que / mais parce que » renforce l'agentivité en corrigeant linguistiquement les récits dominants. La seconde proposition, « *j'ai refusé le silence* », est essentielle: le terme « *refus* » implique une conscience active et une posture de résistance. Le

silence n'est donc pas naturel, mais imposé, ce qui rejoint l'argument de Mohanty selon lequel les femmes dans les contextes postcoloniaux sont souvent construites comme des sujets passifs plutôt que comme des actrices sociales.

L'éducation renforce également l'agentivité féminine en offrant une liberté intellectuelle et une conscience critique. Orpheline dès son jeune âge, Sultana bénéficie d'une éducation secondaire de type occidental en Algérie sous la tutelle d'un couple français qui lui transmet des valeurs, des connaissances et une vision du monde différentes de celles de son environnement traditionnel. Elle s'installe par la suite en France, où elle achève ses études de médecine et devient néphrologue, une réussite professionnelle encore peu accessible à de nombreuses femmes dans le contexte algérien. A travers le parcours éducatif et professionnel de Sultana, Mokeddem met en évidence le pouvoir transformateur de l'éducation comme vecteur d'émancipation féminine et de mobilité sociale. Ce faisant, elle sensibilise à la nécessité de remettre en question les attitudes patriarcales et de promouvoir une meilleure reconnaissance des droits, des compétences et des aspirations des femmes dans la société algérienne A travers l'apprentissage formel et l'autoformation, les femmes acquièrent des outils leur permettant d'interroger les récits patriarcaux et de construire des visions du monde autonomes. L'éducation fonctionne comme une force libératrice qui rompt le cycle de l'ignorance contribuant à la reproduction des inégalités de genre. Comme le soulignent plusieurs théoriciennes féministes, la production de savoir est essentielle pour déconstruire les structures de domination, notamment dans les contextes postcoloniaux où l'accès des femmes à l'éducation a historiquement été limité. L'émancipation intellectuelle devient ainsi une dimension centrale de la résistance.

La réussite professionnelle joue également un rôle crucial dans la redéfinition de l'identité féminine dans le roman. Les femmes qui investissent des espaces professionnels tels que l'enseignement, l'écriture ou les fonctions administratives remettent en cause l'association traditionnelle entre féminité et domesticité. L'indépendance économique leur permet de négocier plus efficacement les rapports de pouvoir et de résister à la dépendance vis-à-vis des structures patriarcales. En raison de sa réussite professionnelle et de son statut de modèle pour les femmes d'Aïn Nekhla, Sultana suscite l'admiration de la jeune Dalila, qui voit en elle un exemple remarquable de courage et de transgression des normes de genre traditionnelles: *Nous savons qui tu es, ma fille. Nous sommes contentes que Sultana Medjahed soit devenue une belle femme, docteur de surcroît. Il ne faut pas céder à ces tyrans ! Nous les femmes, on a besoin de toi. Jusqu'à présent, il n'y a eu que des médecins hommes, ici. Toi, tu es des nôtres. Toi, tu peux nous*

comprendre… Trente années à supporter ceux du parti suffisent à notre peine. Nous ne voulons pas me retomber sous un joug encore plus impitoyable, celui des intégristes p.156. L'engagement professionnel demeure un levier essentiel d'affirmation de l'autonomie et de transformation des normes de genre.

La reconquête du corps féminin constitue une autre dimension importante de l'agentivité dans L'*Interdite*. Le corps féminin, traditionnellement régulé par des codes culturels et religieux, devient un espace de résistance lorsque les femmes affirment leur contrôle sur leur sexualité, leur mobilité et leur apparence. Un épisode qui illustre une stratégie de survie est la transgression délibérée par la protagoniste des croyances traditionnelles et des tabous sociaux. Dans L*'Interdite*, les normes religieuses et culturelles limitent fortement l'autonomie des femmes sur leur propre corps. Sultana défie ces conventions en adoptant des comportements considérés comme interdits au sein de sa communauté. Par exemple, le fait qu'un homme et une femme non mariés partagent la même chambre est perçu comme une grave violation des codes sociaux et religieux: *L'illicité de notre situation me vient subitement à l'ésprit. Un homme et une femme, deux étrangers sous le même tôit. L'honneur du village est en danger. Ce soir, premier retour dans la transgression. Cela me convient*. p. 54. Dans le cadre islamique défendu par les villageois, une telle conduite est généralement assimilée à l'adultère ou à la fornication. Par ces actes de défi, Sultana remet en cause le contrôle patriarcal exercé sur le corps des femmes et sur leurs choix personnels.Le code vestimentaire demeure une question controversée en Algérie, où les femmes sont souvent tenues de s'habiller avec modestie conformément aux principes de l'islam. Dès son arrivée en Algérie, Sultana est interpellée par un homme qui lui reproche de ne pas porter le voile: *Tu n'as qu'à porter le voile!"* p.17. En réappropriant leur autonomie corporelle, les femmes affirment leur subjectivité et rejettent l'objectification.Cette reconquête rompt avec l'appropriation patriarcale du corps féminin, historiquement réduit à un symbole d'honneur familial ou d'identité communautaire. Egalement, Sultana est représentée comme une femme libre et audacieuse qui remet ouvertement en question les préceptes traditionnels de l'islam. Elle fréquente des espaces publics, notamment des bars et des cafés, et refuse de se conformer aux attentes sociales imposées aux femmes. Sa caractérisation comme « l'interdite », suggérée par le titre du roman, met en évidence sa posture transgressive au sein d'une société conservatrice. Cette perception est davantage soulignée lorsqu'un jeune garçon s'exclame dans le roman : Bierre! Un docteur? Même docteur !une femme ne va pas boire de la bière et parler comme ça aux hommes dans un bar! p.112. Le rejet par Sultana des traditions et des comportements socialement prescrits constitue une stratégie d'affirmation de soi et de survie qui s'inscrit dans les principes du féminine postcolonial. Lors de sa réintégration

dans la société, elle refuse de se conformer aux attentes conventionnelles imposées aux femmes. Par cet acte de défi, elle remet en question les contraintes du conservatisme religieux et affirme son autonomie ainsi que sa liberté individuelle. La théorie féministe souligne de manière constante que l'autonomie corporelle est fondamentale pour la libération des femmes.

Enfin, la voix féminine et l'auto-définition représentent l'aboutissement de l'agentivité dans le récit. Les sujets parlants dans L'*Interdite* passent du silence à l'énonciation, en reconquérant l'autorité narrative sur leurs expériences vécues. Cet acte de parole est politiquement significatif, car il bouleverse les structures qui rendent historiquement les femmes invisibles ou inaudibles. L'émergence de la voix féminine signifie non seulement un empowerment individuel, mais aussi une transformation collective, dans la mesure où elle remet en cause les discours dominants sur le genre et le pouvoir. A travers l'exil, l'éducation, l'identité professionnelle et l'autonomie corporelle, les femmes se reconstruisent comme sujets actifs plutôt que comme objets passifs.

CONCLUSION

L'étude a examiné la représentation de l'agentivité féminine dans L'Interdite en analysant la manière dont les structures patriarcales et religieuses ont façonné les expériences des femmes ainsi que leurs formes de résistance. Fondée sur le féminisme postcolonial, notamment les travaux de Gayatri Chakravorty Spivak et de Chandra Talpade Mohanty, l'analyse a montré que l'agentivité féminine n'a pas été absolue ni linéaire, mais qu'elle s'est construite à travers l'exil, l'éducation, la réussite professionnelle et l'autonomie corporelle. Les résultats ont révélé que, bien que les systèmes patriarcaux et religieux aient limité la mobilité, la voix et l'identité des femmes, ces contraintes ont également créé des espaces de résistance, de prise de conscience et de reconstruction de la subjectivité féminine. Ainsi, l'agentivité a été présentée comme un processus relationnel, fragmenté et continuellement négocié dans le contexte postcolonial. L'étude a conclu que la résistance des femmes s'est manifestée par des formes d'autonomisation intellectuelle, émotionnelle, économique et corporelle plutôt que par une libération totale des structures patriarcales. En conséquence, il a été recommandé que les recherches futures adoptent des approches intersectionnelles et féministes postcoloniales afin de mieux rendre compte de la complexité de la subjectivité féminine au-delà de l'opposition entre victimisation et émancipation. Il a également été recommandé d'accorder une attention particulière au rôle de l'éducation, de la mobilité et des analyses comparatives des textes féministes africains, tout en poursuivant les efforts visant à amplifier les voix féminines marginalisées dans les espaces littéraires et académiques afin de renforcer la représentation, l'autorité narrative et la justice épistémique.

REFERENCES

Bâ, M. (1981). Une si longue lettre. Nouvelles Éditions Africaines.

Brah, A. (1996). Cartographies of Diaspora: Contesting identities. Routledge

Butler, J. (1990). Gender trouble: Feminism and the Subversion of Identity. Routledge.

--------- (1997). The Psychic life of Power: Theories in Subjection. Stanford University Press.

Cominetti, E. A. (2018). Female autofiction and postcolonial identity: Cultural Hybridity and Female Subjectivity in Francophone Writing. Crossways Journal, 2(2). https://crossways.lib.uoguelph.ca/index.php/crossways/article/view/4953

Das, U., & Tampubolon, G. (2022). Female Agency and its Implications on Mental and Physical Health: Evidence from the city of Dhaka. arXiv. https://arxiv.org/abs/2204.00582

Djebar, A. (1995). Ces Voix qui m'assiègent: En marge de ma Francophonie. Albin Michel.

Donadey, A. (2001). Recasting Postcolonialism: Women writing between Worlds. Heinemann.

Hall, S. (1990). Cultural Identity and Diaspora. In J. Rutherford (Ed.), Identity: Community, Culture, Difference (pp. 222–237). Lawrence & Wishart.

Hargreaves, A. G. (2001). Memory, Empire and Postcolonialism: Legacies of French Colonialism. Lexington Books.

Herr, R. S. (2018). Islamist Women's Agency and Relational Autonomy. Hypatia, 33(2), 195–215. https://doi.org/10.1111/hypa.12402

Hiddleston, J. (2006). Assia Djebar: Out of Algeria. Liverpool University Press.

Jonipelliwar, M. K. (2025). Transcultural Feminist Agency and limits of Portability: Re-reading Chimamanda Ngozi Adichie's Americanah. The Context Journal. https://doi.org/10.5281/zenodo.19429705

Liang, M., Zhang, X., & Ye, L. (2025). Girlhood Feminism as Soft Resistance: Affective Counterpublics and Algorithmic Negotiation on RedNote. ArXiv. https://arxiv.org/abs/2507.0705

Mahmood, S. (2005). Politics of Piety: The Islamic Revival and the Feminist Subject. Princeton University Press.

Malika, M. (1993). L'interdite. Paris: Édition Grasset et Fasquelle.

Mohamed, S., Pang, M.-T., & Isaac, W. (2020). Decolonial AI: Decolonial Theory as Sociotechnical Foresight in Artificial Intelligence. arXiv. https://arxiv.org/abs/2007.04068

Mohanty, C. T. (2003). Feminism without borders: Decolonizing Theory, Practicing Solidarity. Duke University Press.

Seidel, A. (2024). Reclaiming the Feminine in cities at War: Female Agency, Spatial Subversion, and Linguistic Resistance in women-authored Literature. Studia Rossica Posnaniensia, 49(1), 241–257. https://doi.org/10.14746/strp.2024.49.1.15

Sharma, V. (2026). Exile, Migration Trauma and the Reconstruction of Selfhood in African and Caribbean women's writing. ScienceOpen Preprints. https://doi.org/10.14293/PR2199.003514.v1

Spivak, G. C. (1988). Can the Subaltern speak? In C. Nelson & L. Grossberg (Eds.), Marxism and the Interpretation of Culture (pp. 271–313). University of Illinois Press.

Winbush, A., Averis, K., & Kearney, B. (2023). Review of Autofiction: A female Francophone aesthetic of Exile. Journal of European Studies, 53(1), 92–93.

Woodhull, W. (2009). Transfigurations of the Maghreb: Feminism, Decolonization, and Literatures. University of Minnesota Press.